



■ BIOPIC « *christina noble* »

Les enfants de la misère

Il y a deux récits parallèles dans le film de Stephen Bradley. On comprend d'autant mieux cette structure dramatique que le premier récit – l'enfance et l'adolescence irlandaises de Christina Noble – explique le second – son arrivée au Vietnam dans les années qui suivent la guerre et l'engagement qui va y être alors le sien auprès des enfants des rues, victimes collatérales d'un conflit qui les a jetés dans le plus total abandon. Pour raconter l'histoire de cette femme d'exception, le réalisateur irlandais s'appuie sur l'interprétation engagée de sa propre épouse, Deirdre O'Kane.

Bradley remonte aux origines : l'enfance à Dublin auprès d'une mère courage qui s'efforce de nourrir sa famille nombreuse, alors même que le père s'enfonce dans l'alcoolisme et la violence ; puis la

mort de cette mère chérie, qui fait de Christina, l'aînée, la responsable de ses frères et sœurs, et leur survie dans la rue, se nourrissant des rebuts de poubelles, avant la prise en charge par les services sociaux, qui l'envoient dans un orphelinat tenu par des sœurs, lequel a tout d'un camp de discipline. La suite est à l'avenant, culminant lorsqu'elle devient adolescente, dans un viol collectif, d'où elle sort enceinte. L'enfant qu'elle met au monde lui est brutalement arraché pour une adoption dont on ne lui a rien dit.

Puis c'est le récit du combat au Vietnam, contre les autorités, l'indifférence, l'inertie. On reste, non sans complaisance, dans le registre des bons sentiments, mais porté par une résolution et une énergie qui contrebalancent le pathos.

Durée : 1h40.